

caractère de coquetterie qu'elle conserva jusques dans les rides de la vieillesse. On connoît sa jalousie puérile contre Marie Stuart ; elle ne pouvoit dissimuler sa haine au seul nom de cette princesse, la plus belle femme de son tems (a). La sœur Elisabeth, dominée par le desir de plaire, toujours occupée de l'étude des mouvemens les plus gracieux, du soin d'augmenter ses charmes, de toucher par la douceur de sa voix & de ses regards, donnoit tout-à-coup des marques de colere, & répondoit avec aigreur, dès qu'un seul mot échappé à ses courtisans, lui retra-

çoit

elle a terni ses qualités estimables par des taches bien profondes de jalousie, d'ambition, de despotisme & de cruauté; elle persécuta à son tour les Catholiques, & fit mourir Marie Stuart sur l'échafaud: elle eut quelques-uns des vices des tyrans, & presque toutes les petitesse des femmes. La sagesse de ses ministres contribua plus à sa grandeur que ses talens personnels. Elle eut le bonheur de voir l'aurore des lettres & de les encourager. Bacon, Shakespéar, Spencer parurent sous son regne. „

(a) Quand on songe que cette jalousie aboutit à la scene horrible qui termina les jours de cette vertueuse princesse, on conviendra que le monde ne vit point d'atrocité pareille; & qu'on en chercheroit envain un exemple sous les Nérons & les Caracalla. — Aussi faut-il rendre justice à Melle. de Keralio, elle apprécie cette atrocité comme elle doit l'être, défend contre Buchanan, Hume & Robertson la mémoire de l'infortunée Marie, & laisse dans l'esprit du lecteur une impression sombre & terrible contre le détestable caractère d'Elisabeth. — I Décemb. 1786, p. 476. — Art. MARIE STUART dans le *Dict. hist.*